

Owtspoken

Lucilin: Now!

25.02.25

Mardi / Dienstag / Tuesday

19:30

Salle de Musique de Chambre

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand, ornate theater at night. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a clear view of the theater's architecture and the night sky. The man is holding a large blue and white striped popcorn bucket and eating popcorn. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Outspoken

United Instruments of Lucilin

Sophie Deshayes flûte

Emmanuel Teutsch hautbois

Max Mausen clarinette

Olivier Sliepen saxophone

Steve Boehm cor

André Feydy trompette

Daniel Serafini trombone

André Pons-Valdès, Winnie Cheng violon

Marion Abeilhou alto

Esther Saladin violoncelle

Louis Siracusa contrebasse

Eloïse Labaume harpe

Guy Frisch, Mathilde Labédays percussion

Carolina Santiago Martínez piano

Frin Wolter accordéon

Rémi Durupt direction

Donatienne Michel-Dansac soprano

Cédric Fischer live electronics

((r)) résonances after the concert

Artist talk: Sina Fallahzadeh in conversation with Max Mausen and Winnie Cheng (EN)



Bye bye!

off-key | ofkē |

When a phone starts ringing
in the midst of the third movement...

**Step off the beaten track
for one evening.
Put your mobile on silent
when you enter the Philharmonie.**



Piiing!

Mikel Urquiza (1988)

I nalt be clode on the frolt pour soprano et ensemble (2018)

12'

Kaija Saariaho (1952–2023)

Lichtbogen pour ensemble et électronique (1986)

18'

Georges Sadeler (1988)

Chatting pour septuor (2021)

7'

Sina Fallahzadeh (1981)

Faghân pour soprano et ensemble (création)

20'

FR Ombres et lumières

Hélène Cao

Chez Kaija Saariaho, Georges Sadeler et Mikel Urquiza, la création s'enracine dans l'observation de la nature et de la vie quotidienne. Sina Fallahzadeh s'attache à une réalité beaucoup plus tragique en mettant en musique un poème de Nadia Anjuman, assassinée il y a vingt ans.

Couleurs arctiques

En 1978, alors qu'elle étudie auprès de Paavo Heininen à l'Académie Sibelius d'Helsinki, Kaija Saariaho (1952–2023) participe à l'académie d'été de Darmstadt. Elle y découvre la musique spectrale, rencontre Klaus Huber et Brian Ferneyhough avec lesquels elle poursuit ses études après l'obtention de son diplôme en Finlande. En 1982, elle se rend également à Paris pour travailler à l'Ircam, où l'informatique musicale lui permet de « construire » le son. Trois ans après, une commande de Paul Méfano l'amène à écrire *Lichtbogen*, créé à Paris en 1986 par l'ensemble 2e2m dirigé par Georges-Elie Octors.

Kaija Saariaho fait fructifier l'héritage de Tristan Murail et Gérard Grisey, principaux représentants du courant spectral : la musique est élaborée à partir des composantes acoustiques du son, de façon à transformer et hybrider les spectres sonores dans une dynamique de processus (transformation progressive et continue d'un état en un autre). Le spectralisme s'inspire souvent de la nature, des effets du temps sur la lumière et les couleurs, ce que révèlent des titres comme *Treize couleurs du soleil couchant* et *L'Esprit des dunes* de Murail, *Le temps et l'écume* et *Le Noir de l'étoile* de Grisey, ainsi que *Lichtbogen*.

Ce mot signifie « arc électrique », phénomène durant lequel le courant électrique, passant d'un point à un autre de l'air, devient visible. Les étincelles, les éclairs et les aurores polaires en sont une matérialisation.

Car c'est en contemplant une aurore boréale que la compositrice finlandaise a commencé à trouver la forme et le langage de sa partition.

Elle déduit les composantes harmoniques de *Lichtbogen* des sons bruyants du violoncelle (obtenus en « écrasant » l'archet sur les cordes), analysés avec un programme élaboré par Claudy Malherbe et Gérard Assayag. Pour les éléments rythmiques, elle utilise ses propres outils informatiques afin de « *construire des processus d'interpolations et de transitions sur les différents paramètres musicaux* ». Il en résulte une musique toujours en mouvement, aux envoûtantes irisations de timbres que traversent des éclats lumineux. L'œuvre achevée, Kaija Saariaho confie ne pas savoir s'il existe une véritable dépendance entre l'aurore boréale et sa musique. Mais la puissance évocatrice de *Lichtbogen* suggère que l'ancienne étudiante en arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki (domaine qu'elle explore un temps, avant de se consacrer entièrement à la musique) a effectivement transposé les mouvements silencieux de la lumière et leurs fascinantes variations de couleur.

Crier pour la liberté

Plusieurs années sont parfois nécessaires à la germination d'une œuvre. Sina Fallahzadeh, né en 1981 à Téhéran, avait ainsi entendu parler de poétesses afghanes pendant sa jeunesse en Iran. De ce



Une aurore boréale photo: Markus Kiili



premier contact, il n'a qu'un vague souvenir. Il s'est depuis intéressé aux écrivaines de langue persane, approfondissant la compréhension de leurs textes grâce aux travaux de Leili Anvar, écrivaine et chercheuse franco-iranienne, traductrice du *Cri des femmes afghanes* (2022). La publication de cette anthologie aux éditions Bruno Doucey stimule son désir de mettre en musique la parole de Nadia Anjuman (1980–2005), battue à mort par son mari alors qu'elle n'avait pas vingt-cinq ans. Le titre de la partition créée aujourd'hui se réfère au sujet du poème (chanté en persan), et plus particulièrement à sa dernière strophe, où la jeune femme joue sur la proximité phonétique entre « *afghân* » (« Afghane ») et « *faghân* » (« cri ») : « *Je ne suis pas le faible saule / Qui tremble à tous les vents / Je suis une Afghane, il est donc légitime / Que toujours, je parle en cris.* »

Ces vers, plus que jamais d'actualité dans l'Afghanistan d'aujourd'hui, entrent également en résonance avec la situation de l'Iran et la répression du mouvement « Femme, Vie, Liberté ». Dans le domaine des libertés individuelles et du droit des femmes, l'écart séparant l'Afghanistan de l'Iran est similaire à celui entre l'Iran et la France, remarque Sina Fallahzadeh. Installé à Paris depuis 2007, il souligne que la liberté n'est nulle part définitivement acquise. Si la mise en musique du poème de Nadia Anjuman s'impose à lui comme une évidence, elle est facilitée par la langue persane, commune à l'Iran et à l'Afghanistan. En outre, *Faghân* bénéficie de l'expérience de Donatienne Michel-Dansac, créatrice en 2012 de *La Mulette* de Florence Baschet, déjà sur un texte en persan.

Si Nadia Anjuman reste fidèle à certaines des règles rythmiques de la poésie traditionnelle afghane, elle s'en émancipe également. De façon similaire, Sina Fallahzadeh se préoccupe du rythme, des voyelles dont les nuances changent la signification des mots, mais sans respecter servilement les anciens usages. Il cherche sa liberté dans un dialogue respectueux et créatif avec une tradition qu'il contribue à faire évoluer. Fustigeant la rigidité culturelle de son propre pays, il constate que la rumination d'une gloire appartenant

au passé condamne à une chute inéluctable. Il ne s'agit donc pas d'imiter la musique iranienne ou afghane, mais de créer un nouveau timbre. La voix de cet Orient imaginaire, qui « *doit être fluide, naturelle et maîtrisée, loin des sonorités trop définies du chant lyrique* », comporte de nombreux groupes ornementaux, des glissandos et des couleurs émanant de « *petites impulsions dans le son* ». Irréductible à la notation occidentale, ce timbre « *émergeant de la connexion profonde entre la voix et le corps, à l'image des chants populaires ou traditionnels* », nécessite une intime collaboration du compositeur avec son interprète afin de créer une nouvelle tradition orale. Pour certains passages, Sina Fallahzadeh, qui « *compose en chantant* », a écrit la ligne vocale avant les parties instrumentales ; pour d'autres, il a fait le contraire. Toujours, il s'est inspiré de l'esprit de la musique traditionnelle iranienne sans s'y conformer de manière littérale. Au centre de la partition, dans une section uniquement instrumentale, les musiciens doivent respecter la notation rythmique, mais disposent d'une certaine liberté dans la réalisation des hauteurs ; la présence d'ornements rappelle ici la musique iranienne, avec des formules qui, toutefois, ne doivent rien à la tradition persane. Par ailleurs, la partition utilise souvent le principe de l'hétérophonie, sur lequel se fondent de nombreuses traditions orales : les musiciens exécutent la même mélodie simultanément, chacun avec des variantes rythmiques, mélodiques et ornementales différentes. Dans *Faghân*, la ligne mélodique est parfois diffractée entre plusieurs instruments ; ou bien, les mouvements polyphoniques sont « filtrés » afin de produire une monodie ou une texture hétérophonique. Au cœur du dispositif, le piano revêt une importance particulière, puisqu'il « *structure les lignes verticales de la pièce* ». Quant à l'accordéon – instrument pour lequel le compositeur avoue une affection particulière –, il occupe une place intermédiaire entre les vents et les cordes. S'il permet de créer l'illusion de sons électroniques, il peut jouer avec ou sans vibrato, atout essentiel dans la musique de Sina Fallahzadeh.

Dépourvu de narration, sans intention théâtrale, *Faghân* transmet les émotions d'une femme dont les Talibans tentent d'étouffer la voix.

Le cadre du monologue lui offre un espace d'expression tout en exaspérant son isolement : « *Mon silence perdure, je sais / Je n'oublie pas les chants, pourtant / Puisque chaque instant de mon cœur / Tant de plaintes sont exhalées / En souvenir du jour glorieux / Où ma cage enfin brisée / Relevant la tête hors de la solitude / Je me remettrai à chanter.* » La musique de Sina Fallahzadeh lui offre aujourd'hui cette renaissance.

À hauteur d'enfant

Dans *Chatting* (2021), le compositeur luxembourgeois Georges Sadeler (né en 1981) transpose la frustration d'un enfant écoutant les conversations d'adultes. Alors que ses partitions symphoniques sont influencées par le jazz, la tradition du *brass band* et la musique de film, il creuse ici un sillon tout différent : des effets bruiteux (notamment dans les premières pages, dépourvues de hauteurs nettement définies) se mêlent à des objets sonores dispersés de façon pointilliste et à de brefs motifs proliférant sans pour autant donner naissance à de véritables mélodies. Au cœur de cette dramaturgie sans paroles, l'enfant est incarné par une succession d'instruments de percussion : d'abord des claves, puis un *eggshaker* (sorte de petite maraca en forme d'œuf), une *cabasa* (instrument d'origine africaine, utilisé également en Amérique du Sud), un *vibraslap* produisant un effet de stridulation, un fouet et, à la toute fin, une cymbale jetée dans un baril en métal. Si tous les épisodes s'enchaînent, ils possèdent chacun leur propre matériau et dessinent une progression : la texture devient de plus en plus dense, le rythme de plus en plus animé, tandis que l'intensité augmente jusqu'au triple *forte*.



Sina Fallahzadeh

La musique transpose-t-elle les conversations des adultes indifférents au bambin ? Ou traduit-elle l'agacement de l'enfant incapable de comprendre ces discussions ? La fragmentation du matériau et la discontinuité du discours inviteraient à pencher vers la seconde option. Mais en laissant l'auditeur dans l'incertitude, Georges Sadeler entretient la dimension humoristique de *Chatting* tout en diffusant un trouble angoissant.

Scènes de la vie ordinaire

I nalt be clode on the frolt : ce titre étrange amuse, déconcerte, interroge. Il s'agit en fait d'une phrase baragouinée en anglais par un individu peu familier avec la langue de William Shakespeare. Son caractère absurde donne le ton de la partition de Mikel Urquiza (né en 1988). Créée à Paris en 2018 par Marion Tassou et L'Instant Donné, elle naît d'une réaction à *Got Lost* de Helmut Lachenmann, pièce pour voix et piano qui associe des textes de Friedrich Nietzsche et Fernando Pessoa à une petite annonce sur un panier à linge perdu. Frappé par les potentialités théâtrales de ce matériau sans valeur littéraire, Mikel Urquiza décide de développer l'idée à partir de petites annonces dénichées sur Internet.

Il sélectionne cinq textes que la musique singularise et poétise. Dans *Cherche titre*, à l'origine du titre de l'œuvre, un individu demande qu'on l'aide à retrouver le titre d'une chanson en anglais et tente d'en reconstituer les paroles : « *I nest be colt, I nalt be clode on the frolt.* »



Georges Sadeler

Avec humour, la musique suit pas à pas les images du texte. D'abord fondée sur des sons bruiteux, elle devient plus lyrique, puis emprunte fugitivement au jazz quand on apprend que la chanson oubliée était « *comme du blues* ». *Cherche femme* met en musique deux annonces machistes et racistes. La première énumère les qualités de la femme parfaite (amoureuse, coquette, pas alcoolique, blanche, organisée, « *pas en pantalon sept jours sur sept* » ni « *adepte de sport à la noix* »). La seconde se préoccupe d'un seul critère : « *grosse poitrine obligatoire* ». Le texte est soit débité de façon mécanique sur une seule note, soit chanté sur des intervalles distendus. L'utilisation d'un jouet pour chien amplifie le grotesque de la scène.

Au chuchotement de *Cherche maison* succède l'hystérie de *Vends maison*, inspiré d'une vidéo dans laquelle un Italo-Américain cherche à se débarrasser du domicile de ses parents tout juste décédés.

Mikel Urquiza a remplacé les mots les plus grossiers de ce personnage mal embouché par un vocabulaire plus châtié, tout en conservant la violence du ton. L'extraversion de la pièce, qui se réfère au jazz et au rap, contraste avec le mystère du tableau précédent.

Le cinquième morceau occupe une position variable, puisqu'il peut être placé à n'importe quel moment du cycle : comme le souligne le compositeur, « *on ne commande pas au vent* ». Tout du long, les interprètes soufflent dans leurs mains. La phrase du titre, « *The wind that blows is all that anybody knows* » (« Le vent qui souffle est la seule chose que l'on connaisse »), empruntée à l'écrivain et philosophe américain Henry David Thoreau (1817-1862), n'est en fait jamais prononcée. Si Mikel Urquiza théâtralise des situations dérisoires et basement matérialistes, il s'en éloigne ici en invitant les auditeurs à chercher l'essence de l'existence sur les ailes du vent.

Docteur en musicologie, Hélène Cao enseigne l'analyse et l'histoire de la musique dans des conservatoires parisiens. Elle a notamment publié Debussy (Jean-Paul Gisserot), Louis Spohr (Papillon), Thomas Adès le voyageur (MF), Anthologie du lied (Buchet/Chastel) et participé au

Dictionnaire encyclopédique Wagner (*Actes Sud/Cité de la musique*).
Ses travaux les plus récents comprennent les 600 Mots de la musique
(*Billaudot*), La Grande Histoire de la musique en collaboration avec
Arnaud Merlin et le dessinateur Mathieu de Muizon (*Bayard Jeunesse*) et
Augusta Holmès. La nouvelle Orphée (*Actes Sud/Palazzetto Bru Zane*).

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmilten avec joncs*, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

**VILLA
VAUBAN**

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg


VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

DE Licht im Süden und im Norden

Birger Petersen

Das Licht des Südens kann grell sein – und die Schatten, die es erzeugt, können um so mächtiger wirken: Dieser Eindruck ist nicht nur klimatisch bedingt, sondern in gleicher Weise oft genug auch kulturell. In der Gegenüberstellung von zwei Kompositionen, nämlich des im Iran geborenen Sina Fallahzadeh und der finnischen Komponistin Kaija Saariaho, treffen Dunkelheit und Licht aufeinander, dabei aber mit vermeintlich vertauschten Rollen: Dunkelheit im Süden, Licht im Norden. Beide eint der Umstand, dass Paris zu ihrer Wahlheimat werden sollte – für Kunstschaffende wahrlich kein Zufall (ganz abgesehen davon, dass die französische Metropole schon 1667 als weltweit erste Stadt eine flächendeckende nächtliche Straßenbeleuchtung einführte).

Das neue Werk von **Sina Fallahzadeh** thematisiert Afghanistan – und die Schatten einer Gesellschaft, in der Frauen in besonders grausamer Weise unterdrückt werden, wobei die Schatten so dunkel sind, dass die Protagonistinnen oft genug unsichtbar bleiben. Der 1981 geborene Komponist lebt in Frankreich und studierte zunächst in Teheran, dann in Paris und Genf. Seine Musik wurde von renommierten Ensembles wie 2e2m, dem Estonian Philharmonic Chamber Choir oder dem Orchestre Philharmonique de Radio France aufgeführt. Als Komponist verbindet Sina Fallahzadeh Elemente seines eigenen kulturellen Hintergrunds mit zeitgenössischen Elementen aus verschiedenen Kulturen, aber auch aus unterschiedlichen historischen Epochen – und schafft so ein überzeitliches, multikulturelles Hybrid von großem Beziehungsreichtum.

Faghân für Solo-Sopran und Ensemble wurde in Zusammenarbeit mit der Sopranistin und Stimmkünstlerin Donatienne Michel-Dansac konzipiert, deren Beitrag zu diesem Projekt eine entscheidende Rolle in der Umsetzung spielte; das Werk wurde im Dezember 2024 abgeschlossen und entstand als Auftragswerk für United Instruments of Lucilin. *Faghân* basiert auf Gedichten von mehreren afghanischen Dichterinnen in persischer Sprache, darunter drei Gedichte von Nadia Anjuman (1980–2005), deren Stimme auf tragische Weise zum Verstummen gebracht wurde: Die in Afghanistan und im benachbarten Iran sehr früh populäre Dichterin und Journalistin starb nach einer gewalttätigen Auseinandersetzung mit ihrem Ehemann. Der Text ist in ihrer Sammlung *Le Cri des femmes afghanes* enthalten. Sina Fallahzadeh berichtet, dass es keineswegs seine Absicht sei, eine Geschichte zu erzählen oder die Worte des Gedichts direkt in einen narrativen musikalischen Rahmen zu übertragen: Der Komponist versucht vielmehr, seine persönliche Resonanz auf den Text auszudrücken, indem er Introspektionen erkundet – in der Reflexion über die Emotionen, Gedanken und Erinnerungen, die das Gedicht weckt. Die Stimme der Sopranistin wird dabei als ein Instrument unter anderen in den Gesamtklang integriert, nicht als dominante Solistin: ein Ansatz, der einen ständigen Dialog zwischen Stimme und Instrumenten ermöglicht. Die Komposition wechselt zwischen Tutti-Passagen, Texturen in Duos oder kleinen Ensembles sowie solistischen Momenten und erkundet dabei – als Spiegelung der Introspektion – verschiedene Klangsichten und harmonische Farben.

***Faghân* lenkt die Aufmerksamkeit auf Erzählungen unterdrückter Frauen – insbesondere aus dem Nahen Osten, deren Stimmen zu oft zum Schweigen gebracht werden.**

Am Ende eines der Textbeiträge von Nadia Anjuman spielt die Dichterin mit den Worten «afghân» (Afghane) und «faghân» (Schrei): *«Ich bin Afghanin, / so dass ich immer im Schrei spreche»*. Der Komponist äußert seine Hoffnung, dass er – auch wenn er nicht im Namen der Unterdrückten sprechen kann – auf seine eigene Weise dazu beitragen kann, deren Echo zu verstärken und die Bewegung zu unterstützen, die Hoffnung auf freiere, säkulare, demokratische, tolerante und pluralistische Gesellschaften macht.

Das Licht in Skandinavien ist anders: Ihm wird eine besondere Qualität zugeschrieben, die weit über physikalische Perspektiven hinausreicht. Es ist vor allem der Gegensatz zwischen den dunklen Winterperioden und der Mitternachtssonne im Sommer, der die Lichtverhältnisse im Norden Europas zu einem emotional besetzten Thema macht: Tage mit strahlend hellem Sonnenlicht sind ohnehin vergleichsweise selten, und weiter im Norden dauert die Phase der Dämmerung noch viel länger, in der das indirekte Licht eine bläuliche Schattierung erzeugt – die «blaue Stunde». *«Licht ist stilles Glas; ein lebendiges Bild in der Zeit, das Geräusch von brechendem Glas ist der Klang des Lichts»*, schreibt **Kaija Saariaho** (1952–2023) zu einer ihrer frühesten Kompositionen: Dass das Licht ein zentraler Begriff in ihrem Schaffen wurde, ist kein Zufall. Die Ensemble-Komposition *Lichtbogen* sorgte 1986 für ihren internationalen Durchbruch, ihr Cello-Konzert heißt *Notes on Light* (2007), und in *Laterna magica* (2008) beschreibt Saariaho mit Hilfe einer ganzen Palette von Klangfarben die unterschiedlichsten Arten von Licht: vom «traumhaften Licht» zum «kalten Licht», vom «sinnlichen, bezwingenden Licht» bis zum «toten klaren Licht».

Zweifellos gehörte Kaija Saariaho zu den führenden Komponist*innen ihrer Generation. Sie studierte in Helsinki, bei Brian Ferneyhough und Klaus Huber in Freiburg und schließlich in Paris, wo sie von 1982 bis zu ihrem Tod lebte. Ihre Studien und Forschungen am IRCAM, dem Pariser Zentrum für elektroakustische Experimente, hatten großen



Kaija Saariaho Foto: Maarit Kytöharju

Einfluss auf ihre Musik, und die besondere Textur ihrer Kompositionen entsteht oft durch die Kombination von Live-Interpretation und Elektronik. Die größte öffentliche Anerkennung erfuhr Saariaho durch ihre Arbeit auf dem Gebiet des Musiktheaters, unter anderem mit *L'Amour de loin* (2000) und *Adriana Mater* (2006). Saariaho erhielt Kompositionspreise wie den Grawemeyer Award, den Sonning Prize und den Polar Music Prize, und zwei ihrer Aufnahmen wurden mit dem Grammy Award ausgezeichnet. In einer vom *BBC Music Magazine* durchgeführten Umfrage wurde sie 2019 zum «Greatest Living Composer» gekürt.

Laut Auskunft der Komponistin stammt der Name *Lichtbogen* von den Nordlichtern, die sie am arktischen Himmel sah, als sie mit der Arbeit an diesem Ensemblestück begann: *«Beim Betrachten der Bewegungen dieser riesigen, stummen Lichter, die über den schwarzen Himmel laufen, begannen sich in meinem Kopf die ersten Ideen für die Form und die Sprache des Stücks zu bewegen. Welche Beziehung zwischen diesem Naturphänomen und meinem Stück besteht, weiß ich nicht – gibt es sie überhaupt?»*

Das Werk wurde mit Hilfe von Computern komponiert: So verbindet sich in *Lichtbogen* die Landschaft ihrer Heimat Finnland mit dem forschenden Intellektualismus am Pariser IRCAM.

Saariaho hat beschrieben, wie der Computer ihre Kompositionen unterstützte: «Zwei Programme ermöglichten es mir, Interpolationen und Übergänge für verschiedene musikalische Parameter zu konstruieren; die berechneten Ergebnisse wurden dann mit Annäherungen transkribiert, wodurch sie in Notenschrift spielbar wurden.» Mit bescheidenen Mitteln wird einer gänzlich ungewöhnlichen Klanglandschaft viel Raum gegeben: Die Musik von *Lichtbogen* bleibt immer transparent und luftig, ohne jemals substanzlos zu werden. Mithilfe ihrer eleganten Instrumentation und einem äußerst subtilen Einsatz von Live-Elektronik verwischt Saariaho die Grenzen zwischen den einzelnen Instrumenten des Ensembles, die zu einer einzigen Einheit zu verschmelzen scheinen. *Lichtbogen* gewinnt so für sich eine besondere Leuchtkraft.

In gleicher Weise mit Paris verbunden ist die Arbeit des baskischen Komponisten **Mikel Urquiza**. Der 1988 in Bilbao geborene Komponist studierte in San Sebastian und in Paris; seine Dissertation trägt bezeichnenderweise den Titel «Music regained: memory at work in musical composition». Mikel Urquiza schreibt lebendige, farbenfrohe Musik, in der meistens die Dinge nicht so sind, wie sie zu sein scheinen: hinter jeder Idee verbirgt sich eine andere, und Nebensachen werden zu Hauptsachen – aus Ernst wird ein Vergnügen: «*Sehr früh habe ich verstanden, dass Musik nicht im Trommelfell, sondern im Gehirn stattfindet, dass ich nicht dem Ohr schmeicheln, sondern den Intellekt berühren wollte.*» Seine Kammermusikkompositionen

voller Bizarrie wurden bereits in der Kölner Philharmonie, beim Festival Acht Brücken, bei der Biennale in Venedig oder im Radial System Berlin aufgeführt. Im Jahr 2022 erhielt er den Kompositionspreis der Siemens Musikstiftung und 2023 den Georges-Enesco-Preis der SACEM.

Seine gesamte Jugend hindurch war Mikel Urquiza leidenschaftlicher Chorsänger – eine Passion, die er unter anderem in *I nalt be clode on the froit* zeigt: eine Komposition, die 2018 für die Sopranistin Marion Tassou entstand.

<p>... und bei Gely, zum zum Erfinder einer ... und bei Gely, zum zum Erfinder einer ... und bei Gely, zum zum Erfinder einer</p>	<p>... in räumen. ... in räumen. ... in räumen.</p>	<p>... Schöne Wälder ... Schöne Wälder ... Schöne Wälder</p>
<p>Al. Kupel & J. Wegmann & H.</p>	<p>Zu verkaufen. ... zu verkaufen. ... zu verkaufen.</p>	<p>David ... David ... David</p>
<p>... und bei Gely, zum zum Erfinder einer ... und bei Gely, zum zum Erfinder einer ... und bei Gely, zum zum Erfinder einer</p>	<p>Für Photographen. ... für Photographen. ... für Photographen.</p>	<p>Offeebad ... Offeebad ... Offeebad</p>
<p>... und bei Gely, zum zum Erfinder einer ... und bei Gely, zum zum Erfinder einer ... und bei Gely, zum zum Erfinder einer</p>	<p>F. Wunder ... F. Wunder ... F. Wunder</p>	<p>Franz Christoph's Fußboden Glanz-Lack. ... Franz Christoph's ... Fußboden Glanz-Lack.</p>

Zeitungsanzeigen von 1866

Für die Sopranistin – begleitet von neun Instrumenten – hat der Komponist eine ausgelassene Lesung von lauter im Internet gefundenen Anzeigen inszeniert. Der erste Satz der erstaunlich poetischen Textgrundlage, ein echtes «objet trouvé», heißt bezeichnenderweise «*cherche titre*» – «*suche Titel*». Die Doppelbödigkeiten artikuliert der Komponist selbst in einem Einführungstext: «*Eine Anzeige kann ein poetischer Text, eine aggressive Handlung, ein Traum, ein Trauerfall sein; ein Sänger kann eine Schauspielerin, eine Amazone, das Meer, der Tod sein. Oder auch nicht: Im letzten Satz legen alle Musiker ihre Instrumente nieder und blasen in ihre Hände.*» Und so unübersetzbar der Titel der Komposition ist, so offen legt der Komponist die Wege für die Zuhörenden – die sich amüsieren können, aber in gleicher Weise auch irritiert sein dürfen, wenn so am Ende ein Satz Henry David Thoreaus interpretiert wird: «*The wind that blows is all that anybody knows.*»

Und über diesen Gestus ist der Weg von Mikel Urquizas Zyklus zur Musik von **Georges Sadeler** nicht weit: Für den Komponisten aus Luxemburg spielt die Musik für Blasinstrumente eine übergeordnete Rolle. Sadeler (*1988) begann seine musikalische Laufbahn im Alter von acht Jahren am Konservatorium der Stadt Luxemburg und studierte Saxophon und Kammermusik unter anderem bei Marco Pütz und Claude Lenner. Neben seiner Haupttätigkeit in der Militärkapelle Luxemburgs ist er als Komponist und Arrangeur tätig; tatsächlich war das Arrangieren ein Ausgangspunkt für sein kreatives Arbeiten, und seine ersten Aufträge für verschiedene Marching Bands und Blasorchester formten seine eigene, stilübergreifende Art zu komponieren. 2017 gewann er den Ersten Preis des Internationalen Kompositionswettbewerbs *Artistes en Herbe Luxembourg*, 2021 den Ersten Preis des Internationalen Kompositionswettbewerbs für Märsche *Citta di Allumiere* und erst kürzlich, im Herbst 2024, den *Dresdner Wind Composition Contest Saxony*; seine Werke werden in ganz Europa, aber auch in Kanada und den USA gespielt.

In *Chatting* (2021), einer Komposition für Septett oder – wie der Untertitel ausweist – einer «*conversation between six adults and a child*», schafft Sadeler einen bemerkenswerten kammermusikalischen Kommunikationsraum.

Die nahezu szenisch angelegte Musik nimmt ihren Ausgang gewissermaßen an der Stelle, an der Urquizas Komposition verlassen wurde: Aus perkussiven Gesten von Violine, Violoncello und drei Bläsern entwickelt sich ein kommunikativer «Schlagabtausch» des gesamten Ensembles, das erst mit dem Auftritt des Schlagzeug spielenden «Kindes» gehalten ist, «reguläre» Tonfolgen zu produzieren. Im Mittelpunkt steht dabei zunächst die gegenseitige Imitation, bis die Textur der Komposition sich gegen Ende weitgehend verflüssigt. Über die Gesten der Komposition wird das Werk unmittelbar verständlich – und funktioniert gewissermaßen grenzenlos. Und an dieser Stelle trifft sich die Art Georges Sadelers zu schreiben mit der Ästhetik Kaija Saariahos, die 2017 berichtet: *«Komponieren ist eine sehr persönliche Tätigkeit, die aus innersten Quellen kommt. Diese Quellen haben eher mit der menschlichen Natur zu tun, mit der individuellen Art und Weise wie das Hirn funktioniert, mit den persönlichen Empfindsamkeiten als mit solchen Dingen wie Ethnie, Nationalität oder Geschlecht.»*

Der Musikwissenschaftler und Komponist Birger Petersen ist Universitätsprofessor für Musiktheorie an der Johannes Gutenberg-Universität Mainz. Er war von 2015 bis 2017 Rektor der Hochschule für Musik Mainz und erhielt 2021 den Akademiepreis des Landes Rheinland-Pfalz.

Textes

Sina Fallahzadeh

Faghân

Texte: Nadia Anjuman

Nist shoghi ke zabân bâz konam,
Az che bekhânam,
man ke manfûre zamânâ che
bekhânam, che nakhânam

Che begoyam sokhan az shab, ke zahar
ast be kâmam
Vây az ân mosht-e setamgar,
ke bekûbideh dahânam

Nist ghamkhâr marâ dar hame donyâ
be ke nâzam
Che begeryam, che bekhandam, che
bemiram, che bamânâ

Man o in konj-e esârat, gham-e nakâmi
o hasrat
Ke abas zâde-am o mohr bebâyad be
zabânâ

Dânam ey del ke behârân bovad o
mosem-e eishrat
Mane par-basteh che sâzam ke parîdan
natavânâ?

Gar che dîrist khamûsham naravad
naghmehe ze yâdam
Zân ke har lahzehe be nadjvâ sokhan
az del berhânâ

Yâde ân ruz gerâmî ke ghafas râ
beshekâfam
Sar boroûn âram az in ozlat o, mastâne
bekhânâ

Aucun élan, aucun désir
Que pourrais-je bien dire?
Que je chante ou ne chante pas,
qu'importe
Moi, rejetée du monde, niée

Parler de sucre, pourquoi
Avec le poison dans ma bouche?
Les coups de l'ennemi cruel
Ont mis ma bouche en sang

Personne au monde pour me consoler
À qui me confier?
Que je pleure, que je rie
Que je meure ou que je reste

Me voilà au creux de cette prison
Espoirs envolés, désirs non exaucés
Je suis née en vain, c'est vrai
Et ma bouche doit rester scellée

Je sais, ô mon cœur, qu'il existe
un printemps
Une saison pour la joie
Mais que faire? Mes ailes sont attachées
Et je ne peux m'envoler

Mon silence perdure, je sais
Je n'oublie pas les chants, pourtant
Puisque chaque instant de mon cœur
Tant de plaintes sont exhalées

En souvenir du jour glorieux
Où ma cage enfin Brisée
Relevant la tête hors de la solitude
Je me remettrai à chanter

Man na ân bîd-eh za'îfam ke ze har bâd
belarzam
Dokht-e Afghânâm o bar djâst ke dâ'em
be faghânâm

Je ne suis pas le faible saule
Qui tremble à tous les vents
Je suis une Afghane, il est donc
légitime
Que toujours, je parle en cris (jeu de
mots entre «afghân» (Afghane) et
«faghân» (cri))

Traduction: Leili Anvar: *Le Cri des femmes afghanes*, éditions Bruno Doucey, 2022, Paris
«*Le cri des femmes afghanes*»,
copyright © éditions Bruno Doucey 2022
Publié avec l'aimable autorisation de l'éditeur

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

Interprètes

Biographies

United Instruments of Lucilin

FR United Instruments of Lucilin a été créé en 1999 par un groupe de musiciens passionnés et engagés. Dédié exclusivement à la promotion, à la création et à la commande d'œuvres des 20^e et 21^e siècles (plus de 600 œuvres créées depuis 1999), l'ensemble est désormais reconnu pour ses propositions sortant de l'ordinaire. Chaque saison, au Luxembourg et à l'étranger, les musiciens présentent un large spectre d'événements musicaux, allant du concert «traditionnel» ou mis en scène, aux productions d'opéras, projets pour enfants, sessions d'improvisation et discussions avec les compositeurs. Depuis plusieurs années, United Instruments of Lucilin participe régulièrement à la création dans le domaine de l'opéra contemporain, notamment avec le Grand Théâtre de Luxembourg avec des projets comme *The Raven* de Toshio Hosokawa avec Charlotte Hellekant (2014), le «thinkspiel» de Philippe Manoury *Kein Licht*, mis en scène par Nicolas Stemmann et dirigé par Julien Leroy (2017) et dernièrement l'opéra *Les Mille Endormis* d'Adam Maor, présenté au Festival d'Aix-en-Provence en 2019. United Instruments of Lucilin organise chaque année en partenariat avec le festival rainy days la Luxembourg Composition Academy, unique masterclass de composition au Luxembourg qui accompagne huit jeunes compositeurs dans le processus de création d'une nouvelle pièce. United Instruments of Lucilin ne cesse au fil des années d'encourager les différentes formes d'innovations musicales et ne recule jamais devant les actions spectaculaires, appréciées par un public grandissant, comme investir entièrement un hôtel abandonné

pour l'expérience *Black Mirror* d'Alexander Schubert, présenté au Luxembourg en 2016 lors du festival rainy days. En 2022, l'ensemble a présenté *Sleep Laboratory*, le dernier projet immersif d'Alexander Schubert avec de la réalité virtuelle au festival Achtbrücken de Cologne et dans le cadre du festival rainy days. Récemment, United Instruments of Lucilin a passé commande à Asia Ahmetjanova, Hana Ajiashvili, Pol Belardi, James Dillon, Fatima Fonte, Fernando Garnero, Klaus Lang, Giulia Lorusso, Sonja Mutić, Stefan Prins, Michel Reis, François Sarhan, Pascal Schumacher, Henning Sieverts, Igor Silva et Diana Soh. United Instruments of Lucilin s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg en novembre dernier en cadre du festival rainy days. lucilin.lu

United Instruments of Lucilin

DE United Instruments of Lucilin wurde 1999 von einer Gruppe leidenschaftlicher und engagierter Musiker*innen gegründet. Das Ensemble, das sich ausschließlich der Förderung, Kreation und Auftragsvergabe von Werken des 20. und 21. Jahrhunderts widmet (seit 1999 wurden mehr als 600 Werke uraufgeführt), ist mittlerweile für seine Wanderungen jenseits der ausgetretenen Pfade bekannt. Jede Saison präsentieren die Musiker*innen in Luxemburg und im Ausland ein breites Spektrum an musikalischen Veranstaltungen, von «traditionellen» oder inszenierten Konzerten bis hin zu Opernproduktionen, Projekten für Kinder, Improvisations-Sessions und Diskussionen mit Komponist*innen. Seit mehreren Jahren ist United Instruments of Lucilin regelmäßig an Uraufführungen im Bereich des zeitgenössischen Musiktheaters beteiligt, insbesondere am Grand Théâtre de Luxembourg mit Projekten wie Toshio Hosokawas *The Raven* mit Charlotte Hellekant (2014), Philippe Manourys «Denkspiel» *Kein Licht*, inszeniert von Nicolas Stemann und dirigiert von Julien Leroy (2017) und zuletzt Adam Maors Oper *Les Mille Endormis*, uraufgeführt 2019 beim Festival d'Aix-en-Provence. United Instruments of Lucilin organisiert jedes Jahr in Zusammenarbeit mit dem



Festival rainy days die Luxembourg Composition Academy, die einzige Meisterklasse für Komposition in Luxemburg, die acht junge Komponist*innen im Prozess der Entstehung eines neuen Stücks begleitet. United Instruments of Lucilin fördert im Laufe der Jahre immer wieder verschiedene Formen der musikalischen Innovation und schreckt auch nicht vor spektakulären Aktionen zurück, die von einem wachsenden Publikum geschätzt werden, wie z. B. die vollständige Inanspruchnahme eines verlassenen Hotels für Alexander Schuberts *Black Mirror Experience*, die 2016 beim Festival rainy days in Luxemburg aufgeführt wurde. Im Jahr 2022 präsentierte das Ensemble *Sleep Laboratory*, Alexander Schuberts neuestes immersives Projekt mit Virtual Reality beim Achtbrücken-Festival in Köln und im Rahmen des Festivals rainy days. In jüngster Zeit hat United Instruments of Lucilin Aufträge an Asia Ahmetjanova, Hana Ajiashvili, Pol Belardi, James Dillon, Fatima Fonte, Fernando Garnero, Klaus Lang, Giulia Lorusso, Sonja Mutić, Stefan Prins, Michel Reis, François Sarhan, Pascal Schumacher, Henning Sieverts, Igor Silva und Diana Soh vergeben. In der Philharmonie Luxembourg ist United Instruments of Lucilin zuletzt im November im Rahmen des Festivals rainy days aufgetreten. lucilin.lu

Rémi Durupt direction

FR Le chef d'orchestre et percussionniste Rémi Durupt est passionné par la musique des 20^e et 21^e siècles. Premier Prix au Concours International de direction d'orchestre Antal Dorati à Budapest en 2021 ainsi qu'au Concours International Giancarlo Facchinetti à Brescia en 2018, il se distingue notamment par ses interprétations de la création contemporaine (chef parrainé par la Fondation Peter Eötvös et Art Mentor Foundation Lucerne) ainsi que de la musique électronique et l'improvisation libre, questionnant le lien entre les œuvres, les époques et le public présent. Chef principal invité de l'Orchestre de Chambre de la Drôme depuis 2023, il est également amené à diriger en France et à l'étranger

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

Nikki Ninja goes CDI Echternach: «Kanner waren all «corps et âme» bei der Saach, a wann d’Nikki Ninja an d’Schoul komm ass, da war dat all Kéier wéi Kleeschen, Chrëschttag an Ouschteren zesummen!!! D’Resultat léist sech weisen! D’Atmosphär war elektrifizierend, a an Kanner waren begeeschtert. Esou eng Energie bréngt jidereen zesummen!»



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht
www.fondation-eme.lu



And we're on **air!**

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune **in**



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

des ensembles tels que Linéa, Multilatérale, L'Itinéraire, Tempus Konnex, Dedalo, Umze, Impronta, Ars Nova ainsi que Links dont il est cofondateur. Leur disque autour de Steve Reich, paru chez Kairos, a reçu un Diapason d'Or en 2021. Son expérience symphonique s'est forgée avec des orchestres tels que l'Orchestre National de Bretagne, l'Orchestre Symphonique de Mulhouse, l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestre de Chambre du Luxembourg, l'Anhaltische Philharmonie Dessau, le Gürzenich Orchester Köln, ainsi qu'auprès de Peter Eötvös lors de sessions avec le BBC Symphony Orchestra, le Royal Concertgebouw Orchestra et les Berliner Philharmoniker. Rémi Durupt a abordé le répertoire lyrique en dirigeant la création de l'opéra *Les Sauvages* de Guillaume Hazebrouck, *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky avec Grant Llewellyn, pour lequel il a reçu le Prix Claude Rostand de la meilleure production lyrique 2022, et *La Vieille Maison* de Marcel Landowski. Il est assistant de Pascal Rophé avec l'Orchestre national des Pays de la Loire sur *Siegfried, Nocturne* (Michael Jarrell, mise en scène Olivier Py) ainsi que sur la création de l'opéra *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux. Ayant bénéficié des conseils d'Enno Poppe (Ensemble Modern Academy) ainsi que de Peter Eötvös et Gregory Vajda (Académie de Royaumont et Budapest), il s'est formé à la direction auprès de Jean-Philippe Wurtz, Laurent Gay, William Blank, Nicolas Brochot et Laurent Goossaert aux conservatoires de Genève, Strasbourg et Evry. Il obtient le Prix Bruno Bettinelli lors de la Dedalo Ensemble Academy, avec Vittorio Parisi. En tant que percussionniste, il est lauréat de plusieurs concours internationaux, dont celui de Genève en 2009. Il est le commanditaire d'œuvres solo, de musique de chambre et pour ensemble. Il intervient dans des établissements comme le pôle Aliénor Poitou-Charentes, en direction d'orchestre au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille mais aussi à l'international sous forme de masterclasses. Il s'engage depuis 2024 en tant que chef au sein du dispositif Demos Lyon Métropole. Rémi Durupt s'est produit pour la dernière fois à la Philharmonie en novembre, dans le cadre du festival rainy days.

Rémi Durupt photo: Romain Robinne



Rémi Durupt Leitung

DE Der Dirigent und Schlagzeuger Rémi Durupt begeistert sich für die Musik des 20. und 21. Jahrhunderts. Er ist Erster Preisträger beim Internationalen Dirigiertwettbewerb Antal Dorati in Budapest 2021 sowie beim Internationalen Wettbewerb Giancarlo Facchinetti in Brescia 2018. Er zeichnet sich insbesondere durch seine Interpretationen zeitgenössischer Werke (gefördert von der Peter-Eötvös-Stiftung und der Art Mentor Foundation Luzern) sowie elektronischer Musik und freier Improvisation aus, wobei er die Verbindung zwischen den Werken, den Epochen und dem anwesenden Publikum hinterfragt. Seit 2023 ist er Hauptgastdirigent des Orchestre de Chambre de la Drôme und leitet in Frankreich und im Ausland Ensembles wie Linea, Multilatérale, L'Itinéraire, Tempus Konnex, Dedalo, Umze, Impronta, Ars Nova sowie Links, dessen Mitbegründer er ist. Eine CD mit Musik von Steve Reich, die bei Kairos erschienen ist, wurde 2021 mit einem Diapason d'Or ausgezeichnet. Symphonische Erfahrung sammelte er mit Orchestern wie dem Orchestre National de Bretagne, dem Orchestre Symphonique de Mulhouse, dem Orchestre National d'Île-De-France, dem Orchestre de Chambre du Luxembourg, der Anhaltischen Philharmonie Dessau, dem Gürzenich Orchester Köln sowie unter Peter Eötvös bei Sessions mit dem BBC Symphony Orchestra, dem Royal Concertgebouw Orchestra und den Berliner Philharmonikern. Rémi Durupt hat sich dem Opernrepertoire genähert, indem er die Uraufführung der Oper *Les Sauvages* von Guillaume Hazebrouck, *The Rake's Progress* von Igor Strawinsky mit Grant Llewellyn, wofür er den Prix Claude Rostand für die beste Opernproduktion 2022 erhielt, und *La Vieille Maison* von Marcel Landowski dirigierte. Er war Assistent von Pascal Rophé beim Orchestre national des Pays de la Loire für *Siegfried*, *Nocturne* (Michael Jarrell, Regie: Olivier Py) sowie für die Uraufführung der Oper *L'Annonce faite à Marie* von Philippe Leroux. Er wurde von Enno Poppe (Ensemble Modern Academy) sowie Peter Eötvös und Gregory Vajda (Académie de Royaumont, Akademie Budapest) beraten und bildete sich als Dirigent bei Jean-Philippe Wurtz, Laurent Gay,

William Blank, Nicolas Brochot und Laurent Goossaert an den Konservatorien von Genf, Straßburg und Evry weiter. Bei der Dedalo Ensemble Academy mit Vittorio Parisi gewann er den Bruno-Bettinelli-Preis. Als Schlagzeuger ist er Preisträger mehrerer internationaler Wettbewerbe, unter anderem 2009 in Genf. Er ist Auftraggeber für Solo-, Kammermusik- und Ensemblewerke. Er lehrt in Einrichtungen wie dem Pôle Aliénor Poitou-Charentes, Orchesterleitung am Conservatoire à Rayonnement Régional de Lille, gibt aber auch international Meisterkurse. Seit 2024 engagiert er sich als Dirigent im Rahmen der Demos Lyon Métropole. In der Philharmonie Luxembourg trat Rémi Durupt zuletzt im November im Rahmen des Festivals rainy days auf.

Donatienne Michel-Dansac soprano

FR Donatienne Michel-Dansac a étudié le violon et le piano puis intégré la Maîtrise de l'Opéra de Nantes. À l'âge de 21 ans, elle a interprété *Laborintus II* de Luciano Berio sous la direction de Pierre Boulez. Elle est à ce jour la créatrice de plus d'une centaine d'œuvres et se produit également dans les répertoires baroque (Les Arts Florissants), classique et romantique sous la direction notamment de Daniel Barenboim, Sylvain Cambreling, Sir Simon Rattle et Emilio Pomarico. En fonction des projets, elle chante les répertoires de soprano ou de mezzo-soprano: *Folksongs*, *Calmo*, *Chamber Music* (Berio), Despina dans *Così fan tutte* de Wolfgang Amadeus Mozart, *La Création* de Joseph Haydn, *Pierrot Lunaire* d'Arnold Schönberg, *Requiem* de György Ligeti, *Akrostichon Wortspiel* et *Le silence des sirènes* d'Unsuk Chin, *Pygmalion* de Jean-Philippe Rameau, *Orfeo* de Luigi Rossi... Elle a chanté *Knoxville* de Samuel Barber et *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez à Berlin, sous la direction de François-Xavier Roth. Elle s'est produite au Théâtre du Châtelet, au Teatro Colòn de Buenos Aires, au Carnegie Hall de New York, au Musikverein de Vienne, à l'Elbphilharmonie Hamburg, à la Boulezsaal et à la Philharmonie de Berlin, au Staatsoper de Munich, au Theater an der Wien, à l'Opéra et à la Philharmonie de Paris. Elle a pris part entre 2000 et 2024 à une intégrale

Donatienne Michel-Dansac photo: Astrid Ackermann



des cantates de Johann Sebastian Bach. Ses enregistrements ont obtenu de nombreux prix internationaux. Donatienne Michel-Dansac se produit également au cinéma et au théâtre. Membre du jury de sélection de la Villa Medici, elle est invitée par de nombreux musées et artistes pour des conférences et projets associés à l'art contemporain. Sa connaissance des répertoires et de la technique vocale parlée et chantée l'amène à assister des metteurs en scène et compositeurs pour la dramaturgie de l'écriture vocale, au théâtre et à l'opéra. Elle enseigne à l'Internationales Musikinstitut de Darmstadt, à l'Opéra-Studio du Teatro Argentino de La Plata, à Berkeley et au Mozarteum de Salzbourg. Elle est aussi professeur de voix parlée et chantée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Directrice artistique de la compagnie À vive allure, elle est Chevalier des Arts et Lettres du gouvernement français. En 2016, l'Académie Charles Cros lui a décerné le Grand Prix in Honorem pour l'ensemble de sa carrière. Donatienne Michel-Dansac a chanté pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2022/23.

Donatienne Michel-Dansac Sopran

DE Donatienne Michel-Dansac studierte Violine und Klavier und trat dann der Maîtrise der Oper von Nantes bei. Im Alter von 21 Jahren führte sie Luciano Berios *Laborintus II* unter der Leitung von Pierre Boulez auf. Bis heute war sie an der Uraufführung von mehr als hundert Werken beteiligt und tritt auch im barocken (Les Arts Florissants), klassischen und romantischen Repertoire auf, unter anderem unter Leitung von Daniel Barenboim, Sylvain Cambreling, Sir Simon Rattle und Emilio Pomarico. Je nach Projekt singt sie das Sopran- oder Mezzosopran-Repertoire: *Folksongs*, *Calmo*, *Chamber Music* (Berio), *Despina* in *Così fan tutte* von Wolfgang Amadeus Mozart, *Die Schöpfung* von Joseph Haydn, *Pierrot Lunaire* von Arnold Schönberg, *Requiem* von György Ligeti, *Akrostichon* *Wortspiel* und *Das Schweigen der Meerjungfrauen* von Unsuk Chin, *Pygmalion* von Jean-Philippe Rameau, *Orfeo* von Luigi Rossi... In Berlin

sang sie *Knoxville* von Samuel Barber und *Le Marteau sans maître* von Pierre Boulez unter der Leitung von François-Xavier Roth. Sie trat im Théâtre du Châtelet, im Teatro Colón in Buenos Aires, in der Carnegie Hall in New York, im Wiener Musikverein, in der Elbphilharmonie Hamburg, im Boulezsaal und in der Philharmonie Berlin, in der Staatsoper München, im Theater an der Wien, in der Opéra und in der Philharmonie de Paris auf. Zwischen 2000 und 2024 nahm sie an einer Gesamteinspielung der Kantaten von Johann Sebastian Bach teil. Ihre Aufnahmen wurden mit zahlreichen internationalen Preisen ausgezeichnet. Donatienne Michel-Dansac tritt auch in Filmen und im Theater auf. Sie ist Mitglied der Auswahljury der Villa Medici und wird von zahlreichen Museen, Künstlerinnen und Künstlern zu Vorträgen und Projekten eingeladen, die mit zeitgenössischer Kunst in Verbindung stehen. Aufgrund ihrer Kenntnisse des Repertoires und der Technik des Gesangs und Sprechgesangs assistiert sie Regisseuren und Komponisten bei der Dramaturgie der Vokalkomposition im Theater und in der Oper. Sie unterrichtet am Internationalen Musikinstitut in Darmstadt, am Opernstudio des Teatro Argentino in La Plata, in Berkeley und am Mozarteum in Salzburg. Sie ist außerdem Dozentin für Sprech- und Singstimme am Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Als künstlerische Leiterin des Ensembles À vive allure ist sie Chevalier des Arts et Lettres der französischen Regierung. 2016 verlieh ihr die Académie Charles Cros den Grand Prix in Honorem für ihr Lebenswerk. In der Philharmonie Luxembourg ist Donatienne Michel-Dansac zuletzt in der Saison 2022/23 aufgetreten.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Immersion

04.06.25

Mercredi / Mittwoch / Wednesday

United Instruments of Lucilin

Song: new piece for ensemble, electronics and immersive sound system (création)

Swithinbank: *irrelevant noise [subsection (1)(ab)(i)]*

Adriaansz: *No 37 Waves 5-7* for small, variable ensemble with live delay

Lucilin: Now!

19:30

70'

Espace Découverte

Tickets: 22 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

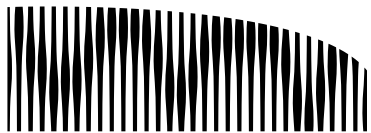
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz